

plus vif intérêt, se préparait à passer chez l'Impératrice, quand un grand bruit se fit entendre dans la cour du château. C'était un escadron de la garde à cheval, envoyé par le Ministre de la Guerre, pour remettre un message à l'Impératrice, qui lui apprenait les événements de la matinée, et qui en même temps devait la rassurer et lui annoncer que tout était rentré dans l'ordre. En effet la conspiration, qui avait éclaté à huit heures du matin, était déjouée à dix; à midi tout était fini, et les fonctionnaires arrêtés, après avoir passé une heure ou deux à la Force, étaient réinstallés dans leurs palais.

— Que me dit Lucie? demanda M^{lle} Morangis tout effarée à son frère, quand celui-ci, qui était sorti depuis le matin, rentra pour déjeuner, que l'Empereur est mort?

— C'est maintenant une vieille histoire, ma chère amie; l'Empereur se porte aussi bien que vous et moi.

Et il conta tout ce qui s'était passé dans Paris.

— Et savez-vous, ajouta-t-il, par qui le complot a été déjoué? par Pierre Pompon, l'ami d'Hector. Il parait qu'il a trouvé un fragment de papier adressé au comte Frochot, préfet de la Seine, et que...

— Un fragment de papier! s'écria Lucie; c'est moi qui l'ai déchiffré!

Et elle fit le récit de ce qui lui était arrivé pendant sa course matinale.

— Comme c'est heureux, papa, dit-elle, que vous m'ayez appris un peu de latin. Autrement je n'aurais pas su que ces mots — *fuit imperator* — signifiaient: l'Empereur est mort. Aussi vous voyez que je suis pour quelque chose dans la découverte du complot. J'en suis toute fière et toute contente, pour l'Empereur et pour le petit Roi.

— C'est convenu, ma fille, dit l'archiviste en riant, c'est toi qui as sauvé l'empire!

Le citoyen Daguin arrivait en ce moment. Quand les deux amis eurent échangé les réflexions que leur suggéraient les derniers événements, et que le vieux républicain eut félicité Lucie de la part qu'elle y avait prise :

— Vrai, oncle Daguin, lui dit la jeune fille, vous n'êtes pas fâché que le complot ait été déjoué?

— En doutes-tu?

— Eh bien! tant mieux! car, quand Pierre Pompon, d'après les quelques mots qu'il avait lus, m'a dit qu'il croyait être sur la piste d'un complot républicain, j'ai eu peur d'une chose.

— De quoi donc?

— C'est que vous n'y fussiez compromis.